

Réfractions russo-polonaises ou les miroirs croisés de l'utopie¹

LEONID HELLER

L'écrivain, journaliste et philosophe Aleksander Świątochowski remarque, dans son célèbre livre sur l'histoire des utopies, publié en 1910, que la majorité des œuvres utopiques est due à des auteurs français, puis à des Anglais, beaucoup moins aux Allemands et Italiens. Chez les Slaves en revanche, les utopies se trouveraient dans un état embryonnaire². Ce constat correspond à la vérité, à la condition expresse d'exclure du champ observé tout texte qui ne copie pas le schéma établi par Thomas More. Si toutefois nous voulons parler de l'utopie, et plus exactement de l'utopisme ou de la pensée utopique, comme d'une propension à élaborer des projets d'amélioration générale et radicale de la société humaine et de l'humanité elle-même, force est de découvrir des figures aussi immenses et riches de descendances que Jan Amos Komenski ou Juraj Krížanić, de plus on trouve des motifs et thèmes utopiques

1. Une version initiale, moins élaborée, de cet article, « Pol'skie i russkie utopii èpoxi modernizma » [« Les utopies russes et polonaises de l'époque moderniste »], a paru dans W. Kowalczyk (éd.), *Związki między literaturami narodów słowiańskich w XIX i XX wieku*, Lublin, wyd. UMCS, 1999.

2. A. Świątochowski, *Utopie w zarysie historycznym* [Utopies. Esquisse historique], Varsovie, 1910, p. 341: « *dostrzec można załedwie ich zarodki* ».

chez maints classiques slaves, sans parler des écrivains contemporains³.

Świętochowski se trompe à l'évidence en ce qui concerne la tradition russe. L'utopisme a joué un rôle déterminant dans l'histoire de la pensée et de la société russes, qu'il s'agisse des tsars ou des révolutionnaires, depuis les vieux-croyants jusqu'aux décebristes et aux marxistes. Une bonne partie de la culture russe des XVIII^e et XIX^e siècles et presque toute la culture du début du XX^e siècle sont teintées d'utopisme. Au moment où Świętochowski compose son livre, l'utopisme s'est déjà cristallisé dans nombre d'œuvres très diverses dont certaines correspondent tout à fait aux critères de l'utopie classique (notamment, une série de romans d'anticipation « néo-slavophiles » dont il sera question plus loin), tandis que d'autres les dépassent pour aller vers un modèle moderne, plus ambivalent et dynamique.

Les remarques proposées dans cet article sont un prolongement de notre travail sur *Histoire de l'utopie en Russie*⁴, conçu et rédigé en collaboration avec Michel Niqueux, professeur de littérature russe à l'Université de Caen, à qui nous exprimons ici notre gratitude et notre amitié.

Pour cet ouvrage commun, nous avons suivi l'habitude prise par nos rares prédécesseurs, de prendre pour objet d'études différents exemples en langue russe. Or l'Empire russe était bien évidemment composé d'ethnies différentes. Le travail extraordinaire d'un Emmanuel Sarkisyanz qui comparait l'utopisme messianique russe et le chiliarisme oriental⁵ mériterait d'être poursuivi. Dans notre panorama, nous n'avions mentionné, parmi les utopies non-russes, que celle, politique et universaliste, du bolchevik tatar Mirsayet Soultan-Galiev⁶, sans évoquer le volet utopique non né-

3. Voir une tentative d'approche plurielle d'ensemble : Emil Tokarz (éd.), *Utopia w językach, literaturach i kulturach Słowian*, t. 1 : *Ze świadomości utopijnej w refleksji językowej* [La vision utopique et la réflexion linguistique] ; t. 2 : Barbara Czapik-Lityńska (éd.), *Z przemian świadomości utopijnej w procesie historycznoliterackim* [La vision utopique et l'évolution littéraire] ; t. 3 : Bożena Tokarz (éd.) *Z zagadnień struktury artystycznej i świadomości kulturowej* [Questions de la structure artistique et de la vision culturelle], Katowice, Wydaw. UŚ, 1995-1997.

4. Leonid Heller & Michel Niqueux, *Histoire de l'utopie en Russie*, Paris, PUF, 1995.

5. E. Sarkisyanz, *Russland und der Messianismus des Ostens. Sendungsbewusstsein und politischer Chiliasmus des Ostens*, Tübingen, 1955.

6. Leonid Heller & Michel Niqueux, *Histoire de l'utopie...*, *op. cit.*, p. 209.

gligeable présent dans la littérature de la « renaissance tatare » du début du XX^e siècle, notamment dans les écrits d'un Gayaz Iskhaqi ou d'un Fatih Amirkhan. Aujourd'hui, de telles lacunes commencent à être comblées⁷.

L'attention de l'auteur de ses lignes a été par la suite attirée par la littérature polonaise. Ses préférences personnelles, ainsi que la connaissance de la langue ont joué un rôle dans ce choix, mais aussi d'autres raisons, d'une nature plus « historique ».

Premièrement, après la tentative manquée de Križanić d'ouvrir la Russie à une nouvelle « orientation politique », la littérature politique au sens moderne du mot, l'indispensable compagnon de l'utopie, pénètre le monde russe depuis la Pologne ou encore, au XVII^e et début du XVIII^e siècle, par l'intermédiaire d'une pléiade d'hommes de lettres du Sud-Ouest, ukrainiens, biélorusses ou lituaniens, éduqués à l'occidentale dans les écoles polonaises. Ils connaissent et font connaître des auteurs polonais tels que Andrzej Frycz Modrzewski (*De Republica emendanda: O naprawie Rzeczypospolitej* [Comment amender la République], 1551) ou Andrzej Maksymilian Fredro (*Monita politico-moralia. Przestrogi moralno-polityczne* [Admonitions politiques et morales], 1664) ; ils écrivent ou compilent à leur tour, tel Théophane Prokopovitch⁸. Dès le XVI^e siècle, un canal de communication se met donc en place qui ne cessera jamais de fonctionner et dont l'étude semble prometteuse pour l'historien de l'utopie. Alexandre Herzen résumera bien la situation lorsqu'il affirmera, en 1858, qu'en intégrant la Pologne dans l'Empire russe, « le gouvernement a élevé un pont immense pour le passage solennel des idées révolutionnaires, un pont qui commence à la Vistula et finit à la mer Noire⁹ ».

Deuxièmement, pour des raisons géopolitiques évidentes, la Pologne occupe une place importante dans les représentations russes d'un monde meilleur. Il est à noter que Louis-Sébastien

7. Voir les recherches récentes, par exemple, R. Galiullin, « Žanr utopii/antiutopii v tatarskoj literature načala XX veka » [Le Genre de l'utopie et de l'anti-utopie dans la littérature tatare du début du XX^e siècle], *V mire naučnyx otkrytij*, 11 (47), 2013.

8. Aleksej N. Veselovskij, *Zapadnoe vlijanie v novoj russkoj literature* [L'influence occidentale dans la nouvelle littérature russe], M., Kušnerëv, 1916 (1883) ; S. Nikolaev, *Pol'sko-russkie literaturnye svjazi XVI-XVIII vv.* [Relations littéraires russo-polonaises aux XVI^e-XVIII^e siècles], M., Nestor, 2008, etc.

9. Alexandre Herzen, *Du développement des idées révolutionnaires en Russie* (1858), in A. Gercen, *Sobranie sočinenij v 30 tt.*, t. 7, M., AN SSSR, 1956, p. 127.

Mercier, dans *L'An 2440* (1771), un roman qui a transformé le canon du genre utopique en abandonnant la géographie au bénéfice de l'exploration des temps futurs – en Russie, Wilhelm Küchelbecker, Thaddée Boulgarine, Vladimir Odoïevski le prendront pour modèle –, précise que c'est Catherine II qui sauve la Pologne de l'anarchie et lui donne des lois libérales (notamment en abolissant le servage) ainsi qu'une dynastie royale héréditaire¹⁰.

Les visionnaires russes vont abonder dans ce sens, bien qu'à la différence de Mercier, ils ne se soient pas pressés de doter la Pologne d'un roi indépendant. Prenons un exemple bien caractéristique, l'« Ode à la prise de Varsovie le 20 mars 1795 », écrite par le poète-lauréat Vassili Petrov. Après un incipit traditionnel, en apostrophant la Pologne, « fille traîtresse, sauvage comme une bête », le poète la somme d'« offrir son cœur » repent à Catherine ; et aussitôt, il invoque la menace turque pour imaginer face à celle-ci l'union sacrée des Slaves orchestrée par la Russie au sein de laquelle les Polonais, devenus subitement « favoris de la Russie », seraient les premiers à prospérer lorsque viendra l'ère de la félicité générale. Le poème se termine par l'éloge de l'Impératrice, force vivifiante qui assure l'équilibre de l'Univers et qui « soumet pour sauver¹¹ ». Le rêve impérial et un certain esprit utopique se lisent dans cette formule : « soumettre pour sauver ». Déjà Dostoïevski s'élèvera contre ce principe et tant d'autres après lui : Zamiatine, Boulgakov, Platonov...

Avec Michel Niqueux, nous avons montré comment cette vision « impériale » pénètre l'utopisme slavophile, matinée d'un programme panslaviste déjà bien lisible dans l'ode de Petrov et qui, bien involontairement, éclaire son côté ambigu. Un siècle plus tard, les utopistes néo-slavophiles s'exprimeront d'une manière semblable, en jouant sur l'image pouchkinienne des ruisseaux slaves se confondant dans la mer russe et sur les vers « prophétiques » de Tiouttchev sur l'empire orthodoxe s'étendant « du Nil à la Néva, de

10. Louis-Sébastien Mercier, *L'An deux mille quatre cent quarante. Rêve s'il en fut jamais*, Londres, 1771, p. 396-397 : « L'anarchie la plus absurde, la plus outrageante aux droits de l'homme né libre, la plus accablante pour le peuple, ne trouble plus la Pologne. L'auguste Catherine II a jadis merveilleusement influé sur les affaires de ce royaume ; et l'on se souvient avec reconnaissance, que c'est elle qui a rendu au Paysan sa liberté personnelle et la propriété de ses biens ».

11. Vasilij Petrov, « Vzdjatie Varšavy. 20 marta 1795 goda » [La prise de Varsovie. Le 20 mars 1795], in S. Vengerov (éd.), *Russkaja poezija. Sobranie proizvedenij russkix poëtov*, SPb., 1893, t. 2, p. 398-401.

l'Elbe à la Chine¹² ». Dans *Derrière le rideau* (1900), Alexandre Krasnitski décrit comment la Pologne entre dans l'Union panslave épanouie sous le pouvoir de l'Autocrate russe qui assure à l'Europe la paix perpétuelle¹³. Alors que *Dans un demi-siècle* (1902), du commentateur politique connu, Sergueï Charapov, celui-ci montre les Polonais qui refusent d'être incorporés dans la fédération des Slaves occidentaux et réclament leur admission dans l'Empire russe embrassant à l'époque toute l'Autriche-Hongrie ainsi que l'Asie, la Perse et l'Afghanistan¹⁴. Dans les deux cas, la réunion est rendue possible par le fait que « le catholicisme a presque disparu en Pologne », les Polonais se séparent de Rome et leur église « protocatholique » devient « une sœur égale en droit » de l'Église orthodoxe¹⁵. Cependant, le mirage slavophile semble dépasser en échelle les visions impériales. Tiouttchev peut lancer à l'intention de Mickiewicz : « Ni Pologne, ni Russie, lève-toi, famille slave, secoue ton sommeil, pour la première fois clame : “Me voici !”¹⁶ » ; et il ajoute que le sort de tous les Slaves dépendra de la manière dont la Russie se réconciliera avec la Pologne : « Et celles-ci ne feront la paix ni à Pétersbourg ni à Moscou, mais à Kiev et à Tsargrad¹⁷ ». Bien plus tard, en pleine guerre mondiale, le prince Evgueni Troubetskoï va soutenir, que quatre décennies auparavant, la Russie a manqué à sa mission universelle et n'a pas réussi à prendre Constantinople à cause de la faute qu'elle avait commise en réduisant en esclavage ses frères polonais¹⁸.

Aussi, la « question polonaise » s'était-elle associée aux projets d'un avenir commun des Slaves libérés quels que fussent leurs auteurs – les décembristes qui ont découvert l'idée auprès des maçons

12. F. Tjutčev, « Russkaja geografija » [La Géographie russe], in *Id.*, *Polnoe sobranie sočinenij*, SPb., 1913, p.190.

13. A. Krasnickij, *Za pripodnjatoj zavesoj (XX vek)*, SPb., 1900, p. 224-225.

14. S. Šarapov, *Čerez polveka*, M., 1902, p. 51 et 58.

15. *Ibid.*, p. 70 ; A. Krasnickij, *Za pripodnjatoj...*, *op. cit.*, p. 20 ; voir également K. Slučevskij, « Poveržennyj Puškin (Dramatičeskaja scena dalekogo buduščego) » [« Le Pouchkine terrassé (Une scène dramatique d'un avenir lointain) »], in *Puškinskij sbornik*, SPb., 1899.

16. F. Tjutčev, « Adamu Mickeviču » [« À Adam Mickiewicz »] (1842), *Literaturnaja gazeta*, 30, 1986.

17. Tsargrad est le nom « slavorusse » de Constantinople. F. Tjutčev, « Russkaja geografija », in *Id.*, *op. cit.*, p. 191.

18. E. Trubeckoj, *Nacional'nyj vopros. Konstantinopol' i Svjataja Sofija* [La Question nationale. Constantinople et Sainte Sophie], M., 1915, p. 24.

polonais, les « frères de Cyrille et Méthode » ukrainiens ou encore le chef de l'Internationale anarchiste Bakounine et ses partisans¹⁹...

Si la Russie qui se mire dans son cristal utopique aux multiples facettes voit partout surgir une image, même fugitive, de la Pologne, l'inverse est-il vrai ? Son reflet hante-t-il les miroirs polonais ?

Afin d'esquisser une réponse à cette question, nous avons choisi les premières décennies du XX^e siècle, l'époque moderniste, celle de la Jeune Pologne, marquée par une ambiance à la fois anti-positiviste et millénariste, particulièrement propice à la création prophétique²⁰. Il y a lieu de s'attendre à ce que le canal de l'échange utopique entre la Pologne et la Russie, qui voit s'installer un climat semblable, se mette en marche.

En effet, le livre de Świątochowski, traduit en russe l'année même de sa sortie en Pologne²¹, incite à des recherches sur le sujet. Aussi bien Piotr Sakouline, historien des idées « idéalistes » et socialistes en Russie, biographe du grand utopiste Vladimir Odoïevski, que Vladimir Sviatlovski – auteur du seul ouvrage d'ensemble consacré à l'utopie russe pendant sept décennies – font référence à Świątochowski²².

19. Par exemple : L. Bazylow, « Idea federacji słowiańskiej w programie Stowarzyszenia Zjednoczonych Słowian » [L'Idée de la fédération slave dans le programme de la Société des Slaves Unis], in *Z polskich Studiów slawistycznych*, Varsovie, Państwowe wydawnictwo naukowe, 1968 ; G. Luciani, *La Société des Slaves unis (1823-1825)*, Bordeaux, Université de Bordeaux, 1963 ; Inna Simonova, « K voprosu o vzaimosvjazi slavjanofil'stva s ideologiej Kirillo-Mefodievskogo obščestva. F. V. Čižov i kirillo-mefodievcy » [« Liens du mouvement slavophile avec la pensée de la société Cyrille et Méthode »], *Sovetskoe slavjanovedenie*, 1, 1988 ; Orest Pelech, « The History of the St. Cyril and Methodius Brotherhood Reexamined », *Journal of Ukrainian Studies*, vol. 29 (1-2), 2004, p. 335-344 ; voir M. Bakounin, *Reči i stat'i po slavjanskomu voprosu* [Discours et articles sur la question slave], in *Id., Izbrannye sočinenija*, t. 3, M., Direkt Media, 2014.

20. J. Mikłaszewska, *Antyutopia w literaturze Młodej Polski* [L'Anti-utopie dans la littérature de la Jeune Pologne], Wrocław, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, 1988.

21. A. Sventoxovskij, *Istorija utopij* [L'Histoire des utopies], M., 1910.

22. P. Sakulin, *Iz istorii russkogo idealizma. Knjaz' V. F. Odoevskij* [Un épisode de l'histoire de l'idéalisme russe. Le prince V. F. Odoevskij], M., 1913 ; *Id., Russkaja literatura i socializm* [La Littérature russe et le socialisme], P., 1922 ; V. Svjatlovskij, *Russkij utopičeskij roman* [Le Roman utopique russe], P., 1922 ; etc.

Entre parenthèses, symboliquement et logiquement, le canal en question continue de fonctionner, surtout par temps de crise ; aussi, l'intérêt des chercheurs russes pour l'utopie sera-t-il relancé par la traduction, en 1990, année qui précède l'effondrement du système soviétique, d'un essai du Polonais Jerzy Szacki²³.

Revenons à la littérature de la Jeune Pologne, avidement lue en Russie. À côté des Przybyszewski, Tetmajer, Wyspiański, les lecteurs russes apprécient beaucoup Jerzy (dans les traductions Iouri) Żuławski (1874-1915) et sa célèbre « trilogie lunaire²⁴ ». Et, d'autre part, parmi les auteurs de la littérature fantastique russe qui ménagent une place importante à des motifs utopiques, nous trouvons, A. M. (Anton Martynovitch) Ossendowski, qui n'est autre que Ferdinand Antoni Ossendowski (1876-1945), l'écrivain polonais le plus lu dans le monde dans les années 1920-1930 grâce à son épopée autobiographique, géographique et ésotérique *Bêtes, hommes et dieux* (1924), qui conte ses aventures, en Mongolie, à côté du baron Ungern, guerrier anti-bolchevik, et sa rencontre avec le mythe de l'Agartha, royaume souterrain des « Maîtres du Monde ». Auteur prolifique de romans d'aventures, Ossendowski a également écrit l'une des toutes premières biographies critiques de Lénine (1932)²⁵.

Les utopies russes et polonaises entretiennent donc un dialogue véritable qui se déploie au niveau conceptuel (anticipation et description des relations futures entre les deux pays) et institutionnel (influences réciproques, circulation d'œuvres) ; il s'incarne même dans un écrivain russo-polonais. Il faudrait observer de plus près les points de contact à ces différents niveaux et domaines de la culture ; ainsi, à la même époque, deux créateurs d'origine polonaise ont infléchi le développement de l'utopie en Russie : Constantin Tsiolkovski (Ciołkowski), père de l'aéronautique, et Kasimir

23. E. Šackij, *Tradycja i utopija* [La Tradition et l'utopie], M., Progress, 1980.

24. J. Żuławski, *Na srebrnym globie* [Sur le globe d'argent], 1901 ; *Zwycięzca* [Le Triomphateur], 1908-1909), *Stara Ziemia* [La Vieille Terre], 1910-1911 ; nouvelle éd., Cracovie, 1979 ; en trad. russe : Ju. Żulavskij, *Na serebrjanom šare* [Sur le globe d'argent], M., K. F. Nekrasov, 1911 ; *Pobeditel'* [Le Vainqueur], SPb., Vestnik inostr. lit-ry, 1911 ; *Vozvraščenie na staruju Zemlju* [Retour sur la vieille terre], M., Pučina, 1928. Dans la nouvelle édition *Lunnaja trilogija* [La Trilogie lunaire], SPb., Severozapad, 1993, les livres successifs s'intitulent : *Na serebrjanaj planete* [Sur la planète d'argent], *Drevnjaja Zemlja* [L'Ancienne Terre], *Pobedonosiec* [Le Triomphateur].

25. F. A. Ossendowski, *Zwierzęta, ludzie, bogowie* [Bêtes, Hommes et Dieux], Varsovie, 1923 ; *Id., Lénine*, Paris, 1932.

Malévitch (Malewicz), inventeur de l'art suprématisiste. Laissons toutefois l'exploration plus avancée de ce thème pour une autre occasion et limitons-nous à quelques observations.

Nous n'avons pas trouvé, dans la littérature « utopique » polonaise, beaucoup d'images de la Russie à venir et cela paraît déjà significatif. *A priori* ce thème aurait pu favoriser la prolifération des mythes de la résistance contre l'occupation russe. Ce qui semble se dessiner, par exemple, dans *La Fille du Monde nouveau* (1872) de Bolesław Limanowski dont l'héroïne, une femme idéale, consacre sa vie à la lutte contre les Moskals²⁶. Or, le thème ne sera pas repris avant bien longtemps²⁷. Du point de vue qui nous intéresse, les livres que nous avons pu lire, en nous guidant avant tout par l'ouvrage de Justyna Mikłaszewska, se divisent en deux catégories.

La première catégorie regroupe des livres qui montrent une Russie qui existe, mais dont on parle brièvement, à son corps défendant. Ainsi, nous pouvons apprendre dans *La Vieille Terre* (1911) de Żuławski que l'Allemagne connaîtra une défaite totale dans la guerre qui l'opposera à l'Empire autrichien à la suite de quoi ce dernier se transformera en Empire d'Orient, en incorporant les pays des Slaves du Sud et en arrachant à la Russie les terres polonaises. Cela ressemble à une utopie impériale néo-slavophile inversée. Le sort qui attend la Russie elle-même reste inexplicé. Après l'écroulement de l'Empire britannique, la tendance à l'effacement des différences nationales s'imposera et mènera à la création des États-Unis d'Europe avec deux « cœurs », Paris et Varsovie. S'il semble clair que la Russie n'entre pas dans cette nouvelle configuration, le livre n'en fait plus mention²⁸. Elle ne bénéficie pas d'un regard plus soutenu dans l'utopie polonaise la plus détaillée et systématique de l'époque, *L'Humanité recommencée* (*Ludzkość odrodzona*) de Wincent Lutosławski, parue en 1910. Les guerres futures pour la libération des peuples et pour l'immortalité constituent son grand thème. D'abord, c'est une guerre contre l'Allemagne. Lutosławski croit que « les Allemands ne sont pas une nation [...]. Il se peut qu'avec le temps, ils deviendront de la matière pour enrichir d'autres nations²⁹ ». Ces dernières, ce sont les

26. J. Płakoń (B. Limanowski), *Dziewczyna Nowego świata* [La fille du monde nouveau], Lvov, 1872.

27. Voir plus loin les remarques sur Jacek Dukaj et ses récits de Xavras Wyzryn.

28. J. Żuławski, *Stara Ziemia*, *op. cit.*, p. 23-24 et 205.

29. W. Lutosławski, *Ludzkość odrodzona. Wizje przyszłości*, [L'humanité recommencée. Visions du futur], Varsovie, 1910, p. XXXXV.

Anglais, les Français, les Italiens, les Polonais. À cette occasion les Russes ne sont pas mentionnés. Or dans la guerre contre l'Allemagne, la Russie gouvernée depuis des générations à l'allemande s'allie avec l'Angleterre³⁰. Ensuite, elle s'occupera de sa propre économie, connaîtra la prospérité et ne dépendra plus de l'Europe³¹. Entretemps, Varsovie sera devenue la capitale de cette dernière, un gigantesque nœud ferroviaire, le « Chicago européen » dont l'importance va croître avec l'amélioration du niveau de vie des peuples – Litvaniens, Biélorusses, Tatars – qui font partie de la Pologne ou lui sont liés³². On ne saura plus rien de la Russie, elle cessera de jouer un rôle quelconque en Europe : c'est probablement la raison pour laquelle l'utopiste lui accorde une autonomie économique et technologique. Dans ces textes, on offre à la Russie une version optimiste de son avenir au prix de son départ de la scène européenne.

Les textes de la deuxième catégorie sont plus nombreux. Ils décrivent le futur en extrapolant l'un des mythes clés du catastrophisme moderniste, le mythe du « Péril jaune ». Sa version de base est racontée dans le roman d'Antoni Lange *Le Journal du docteur Chang Fu-Li* (1911)³³ : dans un futur assez éloigné, une nouvelle période glaciaire causera la disparition de la race blanche. L'Europe sera alors habitée par les Laplandais tandis que la Russie disparaîtra, envahie par les Chinois. Un scénario semblable reviendra tout au long des années 1920 ; on le verra encore dans un chef-d'œuvre d'anticipation philosophique, *L'Inassouvissement* (*Nienasyccenie*, 1930) de Stanisław Ignacy Witkiewicz.

Si Witkiewicz, comme la plupart des auteurs de ce genre de récits, passe en silence les détails, nous les trouvons dans le roman de Bogusław Adamowicz au titre bien parlant *Le Triomphe des Jaunes* (1927). Son action se passe à Varsovie occupée par les Chinois. On apprend que les bolcheviks russes, cherchant des moyens pour détruire coûte que coûte l'ancien monde, ont aidé ces derniers à conquérir l'Europe. Mais arrivés au pouvoir, les Chinois organisent un massacre des « Rouges » : c'est ainsi que prend fin « la glorieuse amitié de l'ours blanc avec le dragon d'or » (*ślawetna przyjaźń białego niedźwiedzia ze złotym smokiem*)³⁴. Édité dans une série

30. *Ibid.*, p. 31.

31. *Ibid.*, p. 144-145.

32. *Ibid.*, p. 185-187.

33. A. Lange, « Memoriał doktora Czang-fu-li », in *Id.*, *W czwartym wymiarze* [Dans la quatrième dimension], Cracovie, 1911.

34. B. Adamowicz, *Tryumf żółtych*, Varsovie, [1927], p. 15.

bon marché, mal écrit, le roman d'Adamowicz reste intéressant car sa construction utilise le schéma qui sera celui de l'anti-utopie contemporaine, avec un héros qui tente de résister au régime de la terreur et du pouvoir total. Les livres de Huxley et d'Orwell n'existaient pas encore, or c'est justement *1984* qu'annoncent quelques traits du monde imaginé par Adamowicz. Le principe de la « novlangue », par exemple, essentiel pour Orwell, s'y incarne dans le style oriental fleuri du discours de l'État : le lieu des tortures porte le nom de la Tour du doux Espoir³⁵, etc. L'auteur utilise cette convention anti-utopique comme si elle allait de soi ; il montre ainsi qu'elle est entrée dans la littérature « de masses » plus tôt que l'on ne le pense d'habitude. Adamowicz pouvait sinon connaître, du moins avoir entendu parler de *Nous autres* de Zamiatine (paru en anglais en 1925 et en russe, à Prague, en 1927) où la question de la langue du pouvoir est posée pour la première fois³⁶. Il est plus probable qu'il connaissait les ouvrages anti-utopiques et anticommunistes publiés par les émigrés russes depuis le début des années 1920 : déjà Ivan Najivine parle du « Péril jaune » et de la défaite de la Russie face aux Asiatiques dans son roman édité à Vienne, *Dans les brumes de l'avenir* (*Vo mgle gjraduščego*, 1921). La situation est rapidement devenue un stéréotype dans les romans polonais de ce genre : afin de punir la Russie, toute l'Europe, et la Pologne elle-même, sont sacrifiées à l'autel du Péril jaune, un sacrifice qui peut être temporel, la renaissance de la Pologne étant prévue à long terme. On peut croire que la littérature polonaise puise ce motif essentiellement dans deux sources. C'est d'abord la prophétie bien connue de Rousseau dans *Le Contrat social* : « L'empire de Russie voudra subjuguer l'Europe et sera subjugué lui-même. Les Tartares, ces sujets ou ses voisins, deviendront ses maîtres et les nôtres. Cette révolution me paraît infaillible³⁷ ». L'idée du panmongolisme semble être la deuxième source ; formulée par Vladimir Soloviev, elle a influencé aussi bien le prophétisme des symbolistes « Scythes », tels Alexandre Blok ou Andreï Biély, que les rêveries politiques qui nourrissaient, dans l'émigration postrévolutionnaire, le courant du Changement de Jalons et des eurasiens.

35. *Ibid.*, p. 113.

36. Quelques années plus tard, on parlera en Pologne directement de Zamiatine et de *Nous autres*, voir, par exemple, Józef Jankowski, « Książka o Rosji sowieckiej » [« Un livre sur la Russie des Soviets »], *Dziennik Polski*, 146, 28 mai 1932.

37. J.-J. Rousseau, *Du contrat social*, Livre II, chap. VIII, in *Id.*, *Écrits politiques*, Paris, 1992, p. 253-254.

Il est à noter que Soloviev a emprunté son idée de panmongolisme aux théories ésotéristes, notamment théosophes, sur les grandes races qui gouverneraient le monde à tour de rôle. Le mythe du péril jaune vient de cette tradition ésotérique ; ce n'est pas un hasard si le terrifiant docteur Fu Manchu, héros des romans et films à succès de cette époque, est né sous la plume de Sax Rohmer, membre éminent de la Golden Dawn, une société Rose-Croix. À l'évidence, Lange, bientôt auteur de l'utopie occultiste *Miranda* (1924), tout comme Adamowicz qui explique la victoire des Chinois par leur recours à des savoirs secrets³⁸, ou encore Najivine et d'autres utopistes russes émigrés, tel Piotr Krasnov³⁹, connaissent bien cette tradition. Même le très sobre Lutosławski, l'un des fondateurs de l'école polonaise de logique mathématique, contribue à la revue ésotérique *Eleusis* et s'intéresse à la sagesse orientale (son livre *Between East and West* paraît à Bombay en 1907).

Rien d'étonnant à ce que l'utopie se mâtine d'ésotérisme : depuis toujours les deux lignées vont en parallèle, tantôt s'éloignant, tantôt se rapprochant. Ainsi, l'utopie polonaise, qui ne partage pas avec l'utopie russe le rêve d'un avenir heureux des Slaves réunis, la rencontre sur le terrain de l'ésotérisme.

Et notamment, le succès de Żuławski en Russie doit beaucoup à la fascination moderniste pour les doctrines hermétiques et ésotéristes. D'ailleurs, les lettres russes avaient leur occultiste reconnu en la personne de Vera Kryjanovskaïa-Rochester. Son œuvre abondante faisait cependant partie de la littérature de second ordre, alors que Żuławski, par son esthétique fin-de-siècle, amène à l'incandescence le genre du roman fantastico-ésotérique, y injecte en plus une puissante charge intellectuelle. Par sa démesure narrative et par la richesse des thèmes abordés, la *Trilogie lunaire* ne peut se comparer qu'aux sagas futurologiques plus tardives des Anglais Olaf Stapledon et C. S. Lewis⁴⁰. De plus, Żuławski dépasse les frontières du genre. Le tableau qu'il fait, dans *La Vieille Terre*, d'une société idéale qui dégénère annonce déjà Witkiewicz en Pologne et Zamiatine en Russie. Il est vrai que nous regardons notre sujet en « zamiatino-logue ».

Il va presque de soi que Zamiatine connaissait la trilogie de « l'écrivain polonais plein de talent », comme il le disait, qu'il in-

38. B. Adamowicz, *Tryumf żółtych*, p. 135-136.

39. Voir P. Krasnov, *Za čertopoloxom* [Derrière la barrière de chardons], Berlin, 1922.

40. O. Stapledon, *The Last and First Men* [Les Derniers et les Premiers], 1930 ; C. S. Lewis, *Out of the Silent Planet* [Au-delà de la planète silencieuse], 1938.

cluait dans la même lignée des continuateurs de H. G. Wells dans laquelle il se plaçait lui-même⁴¹. Leur parenté est cependant plus profonde que le simple partage d'une filiation. Żuławski compte parmi les rares auteurs d'utopies qui s'interrogent sérieusement sur le rôle de l'artiste dans une société idéale et, plus largement, sur les rapports entre l'art et la révolution. Sous cet angle, son prédécesseur et modèle serait non pas Wells, mais Zygmunt Krasiński avec sa *Comédie non divine* (1835)⁴² et probablement Victor Hugo avec son roman *Quatrevingt-treize* (1874).

Dans *La Vieille Terre* de Żuławski, la société, à l'organisation quasiment parfaite, est divisée en deux parties inégales. Les « travailleurs » passifs car assurés de leur bien-être matériel, soumis à l'organisation tayloriste du travail⁴³, produisent des richesses qui permettent aux élites de passer leur temps à goûter aux loisirs, faire de la recherche scientifique ou se délecter d'art. Seulement, l'art a perdu son pouvoir sur les esprits des hommes, sa capacité à entraîner les gens à s'engager dans des actions héroïques (« *rwał ludźi do czynu*⁴⁴ »), les artistes louent leurs services et leurs créations servent à décharger les tensions psychologiques et sociales. Le poète Grabiec rêve de révoltes dont il a lu les descriptions dans des romans et participe à la révolution préparée par le « bas peuple ». Les révolutionnaires comptent utiliser un mystérieux appareil qui désintègre la matière. Mais l'appareil ne marche pas, le soulèvement est écrasé, le poète exécuté : l'ordre revient. La vision de l'art qui perd son aura et sa force, le rôle important accordé à une merveille de technologie, le schéma narratif construit autour d'un soulèvement raté : tout cela se retrouve dans *Nous autres*, bien que *Zamiatine*, riche de l'expérience du premier bolchévisme, pousse les idées de l'art utilitaire et de l'uniformisation de la société utopiste jusqu'à leurs limites logiques.

Voici un fragment d'une conversation entre Grabiec et le héros du roman, le savant Jacek, inventeur du « désintégrateur ». Le poète se plaint de ce que la Terre et l'humanité deviennent plates, au sens figuré et propre. Jacek répond :

41. E. Zamiatin, « Genealogičeskoe derevo Uëllsa » [« L'Arbre généalogique de Wells »] (1921-1922), in *Id.*, *Sočinenija*, t. 4, Munich, Neimanis Verlag, 1988, p. 228.

42. Traduction en français : Zygmunt Krasiński, *La comédie non divine*, trad. de Paul Cazin, Paris, Éd. Noir sur blanc, 2000.

43. J. Żuławski, *Stara Ziemia*, *op. cit.* p. 26 et 161.

44. *Ibid.*, p. 86.

Même les étoiles créatrices de la vie épuisent leur force en chauffant des espaces stériles. Il faut croire que telle est la loi de la nature qui régit tout, la Terre, l'Univers et les hommes. – Oui, mais ce n'est pas la seule loi. Selon les lois de la nature, les soleils éteints s'entrechoquent pour donner naissance à d'autres nébuleuses, porteuses de nouveaux mondes, de mondes futurs [...]. Seulement, chaque renaissance est précédée par la destruction ! Et nous avons besoin d'un tremblement de terre qui mettrait à bas les cités et ferait se dresser les continents. – Et s'il n'y a pas de vie qui fleurirait après ? – Si, c'est certain, elle fleurira⁴⁵.

Il est évident pour tout lecteur de Zamiatine que cette discussion concerne la théorie de la lutte éternelle au sein de l'univers, de la société, de l'homme, entre les forces de l'entropie et celles de l'énergie. Dans ses articles⁴⁶, dans *Le Récit du plus important* (1922), dans *Nous autres*, Zamiatine en parle en faisant appel aux mêmes mots et images que Żuławski.

Certaines formulations de Zamiatine à ce propos, comme nous avons pu l'indiquer ailleurs, remontent au bestseller de l'époque, l'exemple accompli du catastrophisme cosmique, *La Fin du monde* de Camille Flammarion⁴⁷, célèbre astronome et occultiste ; c'est de ce livre que doit provenir, dans le fragment cité plus haut, la réflexion sur les soleils éteints qui s'entrechoquent (l'image revient dans la scène finale du *Récit du plus important*). Quant aux idées sur l'épuisement de la force, autrement dit, sur l'entropie, elles se rattachent à la théorie « énergétiste » diffusée par les philosophes et savants tels que Ernst Mach et Wilhelm Ostwald, et en Russie,

45. « Gasną też gwiazdy życiodajne, wyczerpawszy moc swoją na ogrzanie bezpłodnej przestrzeni. To snadź prawo przyrody – Ziemia, wszechświatem i ludzkim społeczeństwem rządzące. – Tak, ale nie jedyne. Prawem przyrody zderzają się także wygasłe słońca, by z nich nowe, przyszłymi światami ciężarne mgławice wyblysły [...] Jeno przed każdym odrodzeniem być musi zagłada ! Jest i nam potrzeba trzęsienia Ziemi, co miasta w gruz wali i na pował łady całe wyraca. – A jeśli po nim nowe życie nie wykwitnie ? – Musi. », *Ibid*, p. 90.

46. E. Zamiatine, « Littérature, révolution et entropie », in *Id.*, *Le Métier littéraire*, trad. de Françoise Monat, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1990, p. 153-155. Également : *Id.*, *La Caverne suivi de « Le Récit du plus important »*, trad. d'André Markowicz, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1989.

47. C. Flammarion, *La Fin du monde*, Paris, 1889 ; traduction en russe : K. Flammarion, *Konec mira*, M., 1908.

Alexandre Bogdanov⁴⁸. Disciple de Richard Avenarius, un philosophe proche de Mach, Żuławski connaît bien cette théorie, tout comme Zamiatine. D'autres écrivains s'en inspiraient, Valéri Brioussov, par exemple, dans ses nouvelles catastrophistes de *L'Axe terrestre* (*Zemnaja os'*, 1907), ou Kryjanovskaïa-Rochester dans *La Mort d'une planète* (*Smert' planety*, 1910). Zamiatine fait des allusions, parfois parodiques, à ces auteurs ; il est beaucoup plus proche de Żuławski que de Kryjanovskaïa, avec sa magie brumeuse, ou de Brioussov, très allégorique dans ses anticipations.

Żuławski est encore plus pessimiste que Zamiatine. Le dernier croit en « la révolution pour la révolution » ; le premier perçoit l'absurdité de toute tentative de changer la société par la force, de l'extérieur : la seule voie possible conduit à la recherche du savoir secret enfoui au fonds de l'homme. Les deux écrivains diffèrent, mais fondent leur critique de l'utopie sur des prémisses semblables. Dans l'épilogue de *La Vieille Terre*, la cité est couverte d'affiches avec le nouveau décret du gouvernement qui annonce la fermeture de toutes les écoles supérieures, des facultés de philosophie et des cercles scientifiques. Les savants, inventeurs et chercheurs, qui étaient considérés comme des bienfaiteurs de l'humanité, ne sont plus nécessaires car tout ce qui est utile pour le bonheur de la société est déjà découvert et inventé⁴⁹. L'État Unique zamiatinien réalise ce même principe et va plus loin. Il supprime l'imagination par un oukase dont l'esprit et le vocabulaire ressemblent à ceux du Gouvernement des États-Unis d'Europe. Zamiatine prolonge et complète Żuławski.

Tournons-nous vers les écrits russes d'Ossendowski. Ses deux récits et un roman forment eux aussi une sorte de trilogie fantastique. C'est de la science-fiction assez classique, sans recherches stylistiques ni complications symbolistes. Des aventures abondent et se suivent à un rythme effréné. La nouvelle *Le Brick nommé « Terreux »*⁵⁰ met en scène un savant génial, semblable au Robur le Conquérant vernien, qui déclare la guerre à l'humanité entière, et réussit presque à détruire la planète grâce à son « plasmodium », une espèce de mildiou qui dévore toute matière morte ou vivante. *Les*

48. Voir L. Heller, « Les destinées russes de l'énergétisme », in Danièle Ghesquier-Pourcin et al. (éd.), *Énergie, science et philosophie au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Vol. 2 : Les Formes de l'énergétisme et leur influence sur la pensée*, Paris, Hermann, 2010 ; Michel Niqueux, « L'énergétisme de Gorki », in *Ibid.*

49. J. Żuławski, *Stara Ziemia*, *op. cit.*, p. 274-275.

50. A. M. Ossendovskij, « Brig "Užas" », *Niva*, 11, 1913.

*Femmes révoltées et vaincues*⁵¹ est un roman qui offre une version curieuse, inspirée par des textes ésotériques, du thème des extraterrestres venus sur Terre. Cependant, du point de vue adopté ici, le plus intéressant est *Le Combat futur*⁵², publié lorsque la Première Guerre mondiale faisait déjà rage. Ses héros, imités des personnages de Verne, un Russe et un Anglais, ingénieurs hors pair, vivent dans un monde « anti-utopique ». La Terre toute entière est contrôlée par de grands trusts tandis que prospère la société, construite sur des bases rationnelles. Les ouvriers vivent dans les profondeurs de la planète, où se trouvent installées les usines. Leur travail est taylorisé à outrance :

Tels les dards d'énormes serpents, sans bruit, des couteaux aiguisés sortaient d'un coup des murs des fourneaux, en scintillant dans l'air ils passaient tout près du torse d'un chauffeur ou d'un fondeur qui faisait un pas en avant. – Qu'est-ce ? s'écria avec horreur Rousanov. – C'est le système du travail rationnel. [...] Grâce à ce système, les ouvriers s'habituent à faire uniquement les mouvements nécessaires et ils les exécutent avec la rapidité et la précision de machines.⁵³

Les ouvriers survivants gagnent assez d'or pour s'acheter le droit de quitter les niveaux souterrains et rejoindre la classe des dirigeants. Tous gardent cet espoir, c'est pourquoi ils ne protestent pas : les dernières révoltes ont été pacifiées depuis longtemps. Nos héros, venus s'isoler sur l'Île de la Pensée Victorieuse, commencent une lutte contre la tyrannie, armés de jouets technologiques tels que le rayon de la mort, objet de convoitise pour leurs ennemis, la machine à transformer l'eau de mer en or ou les condensateurs d'énergie humaine.

Ossendowski réunit les influences de Verne, Wells et Żuławski. Ses thèmes sont la science qui peut apporter la mort ou sauver l'humanité, le monde transformé en une usine géante, le travail rendu inhumain par sa taylorisation, la résistance au pouvoir des trusts mondiaux. Ses procédés narratifs, empruntés aux mêmes sources, comprennent changements de décor instantanés, personnages s'isolant dans des îles ou sur des yachts en fuite, combats pour une invention à usage militaire, catastrophe planétaire qui

51. A. M. Ossendovskij, *Ženščiny vosstanšie i poběždennye*, M., 1915. En polonais : *Kobiety zbuntowane i zwyciężone*, Wrocław, 1927.

52. A. M. Ossendovskij, « Grjaduščaja bor'ba » [Le combat futur], *Niva*, 10, 1914.

53. *Ibid.*, p. 278. Les chiffres entre parenthèses renvoient à cette édition.

aboutit à un règlement utopiste. En assimilant tous ses éléments, Ossendowski les hyperbolise, les radicalise. Ainsi, il montre un travail automatisé avec une violence extrême qui manquait encore à Wells : sous cet aspect, il ressemble plus à Léonid Andréïev du *Roi-Faim* (*Car'-Golod*, 1908) et préfigure l'attitude des expressionnistes allemands.

En 1918-1920, on verra la publication de l'utopie prolétarienne d'Alexeï Gastev dont le « taylorisme positif » ressemble beaucoup à celui d'Ossendowski : « Quarante mille dans un rang. Vérification d'alignement : feu. L'obus tiré à dix millimètres des fronts. Trente fronts emportés : les hommes au rebut⁵⁴ ». Et bientôt, nous allons retrouver les procédés mis en place par Ossendowski dans les romans d'anticipation soviétiques, dans *Demain* (*Zavtrašnjij den'*, 1923) de Iakov Okounev, dans *L'Hyperboloïde de l'ingénieur Garine* (*Giperboloid inženera Garina*, 1925) d'Alexis Tolstoï, dans les premiers écrits d'Alexandre Béliaïev, etc. Malgré son caractère imitatif – ou bien grâce à celui-ci – l'œuvre d'Ossendowski, condensé des thèmes du début du siècle, constitue un maillon reliant la littérature fantastique de cette époque à l'utopie révolutionnaire et à la science-fiction des années vingt.

Voyons encore une scène qui ouvre *Le Combat futur*. La « dernière suffragette » doit être exécutée. Une foule de spectateurs entourent un grand caisson en verre.

Sur un signal, tous les feux sur la place se sont éteints, seule la cage en verre a été remplie par une lumière rosâtre dont les rayons doux éclairaient le visage pâle et la silhouette amaigrie d'une femme assez âgée, avec des yeux gris inflexibles et une bouche aux lèvres serrées. Et voilà que ce corps torturé et épuisé est saisi de secousses et de torsions effroyables ; un instant passe et il se met à disparaître sans trace, comme disparaît la brume matinale au-dessus d'un lac dès que le soleil se lève à l'horizon⁵⁵.

Tout lecteur de *Nous autres* reconnaît ce tableau : c'est ainsi que Zamiatine y montre l'exécution des récalcitrants sous une grande cloche de verre, dans la « Machine du Bienfaiteur » : « Une lame électrique scintilla d'un éclat aigu, insupportable [...]. Le corps disloqué se recouvrit d'une fumée légère et brillante puis se mit à

54. Alexeï Gastev, « Le mot sous presse » (1920), in Leonid Heller (éd.), *Le Livre d'or de la science-fiction soviétique*, Paris, Presses-Pocket, 1983, p. 35 (trad. modifiée). A. Gastev, « Slovo pod presso », in *Id.*, *Poëzija rabočego udara*, M., 1971, p. 212.

55. *Ibid.*, p. 264.

fondre, à se liquéfier avec une rapidité fantastique. Il ne resta plus rien qu'une mare d'eau chimiquement pure [...]»⁵⁶. Ce n'est pas une coïncidence. Ossendowski a laissé à la littérature russe un legs important.

L'œuvre de Zamiatine qui, à certains égards, apparaît donc comme un continuateur de Żuławski et d'Ossendowski, concentre des éléments qui nous ont permis de mettre en parallèle les perceptions utopiques des mondes polonais et russe : le catastrophisme cosmique et social, la taylorisation du travail, la machinisation du monde et de l'imagination, la critique de l'utopisme, enfin, le scientisme et son revers, l'ésotérisme. Toutes ces notions complexes fonctionnent simultanément à la fois au niveau du contenu et de l'expression, elles sont liées et constituent ensemble ce que l'on pourrait nommer le paradigme moderniste.

Or, le modernisme ne clôt pas l'histoire de l'utopie. Après la guerre de 1940-1945, lorsque la Pologne est entrée dans la famille des républiques populaires, satellites de l'URSS, lorsque l'utopie et la futurologie à long terme n'avaient plus droit de cité dans la littérature soviétique, les manifestations de l'utopisme se confondaient avec les images d'Épinal du réalisme socialiste. On pourrait, là aussi, affiner l'analyse ; mais cela serait un autre sujet. Nous allons conclure notre parcours en nous arrêtant sur un cas très récent et bien curieux d'interaction russo-polonaise de l'imaginaire utopique.

En 2002, l'écrivain postmoderne russe le plus célèbre, Vladimir Sorokine, publia le roman *La Glace (Lёд)*, suivi bientôt de deux volumes qui constitueront une trilogie.⁵⁷ Deux ans après la sortie du troisième livre de cette dernière (et de la traduction du premier en Pologne), Jacek Dukaj, l'un des auteurs les plus appréciés de la science-fiction polonaise, fit paraître un roman sous le même titre⁵⁸ et avec le même point de départ : la chute en 1908, dans la lointaine

56. Eugène Zamiatine, *Nous autres*, trad. B. Cauvet-Duhamel, Paris, Gallimard, 1971, p. 58. E. Zamjatin, *My*, in *id. Sočinenija*, t. 3, Munich, Neimanis Verlag, 1986, p. 143-144.

57. Vladimir Sorokin, *Lёд*, M., Ad Marginem, 2002 ; *Put' Bro*, M., Zaxarov, 2004 ; *23000*, M., Zaxarov, 2005 ; réunis dans un volume : *Trilogija*, M., Zaxarov, 2005. Éditions en français : Vladimir Sorokine, *La Glace*, trad. de Bernard Kreise, Paris, Éditions de l'Olivier, 2005 ; *Id., La Voie de Bro*, trad. de Bernard Kreise, Paris, Éditions de l'Olivier, 2010 ; *23 000*, trad. de Bernard Kreise, Paris, Éditions de l'Olivier, 2013. En polonais : Władimir Sorokin, *Lód*, Varsovie, Wyd. W.A.B., 2004 ; *Bro*, Varsovie, Wyd. W.A.B., 2006 ; *23000*, Varsovie, Wyd. W.A.B., 2007.

58. Jacek Dukaj, *Lód*, Cracovie, Wyd. Literackie, 2007.

taïga sibérienne, de ce qu'on appelle, sans vraiment comprendre la nature du phénomène, la météorite de la Toungouska. Dans les deux romans, les conséquences du phénomène changent aussi bien le monde que l'humanité.

Chez Sorokine, les humains en contact avec la matière extraterrestre se changent en êtres supérieurs qui s'éparpillent de par le monde : leur rassemblement dans un cercle unique leur donnera la possibilité de vivre une transsubstantiation et de revenir vers l'Originnaire sous la forme de ses Rayons. Dukaj décrit comment l'Hiver déclenché par la chute de la météorite envoie des vagues de froid qui gèlent la moitié de la planète tout en transformant le temps, les lois de la physique terrestre, la pensée humaine.

Nous n'avons pas trouvé de déclarations à ce propos, mais le doute n'est pas permis : Dukaj a répondu à Sorokine, ou plutôt, il a relevé, avec une énergie étonnante, le défi lancé par Sorokine. Le roman de Dukaj dépassant mille pages, son volume est égal à celui de toute la trilogie sorokinienne. L'échelle épique de l'action qui a pour lieu la planète entière, la multitude des personnages, le nombre incalculable d'intrigues qui s'entremêlent, la frénésie compositionnelle, le jeu à moitié parodique avec tous les codes romanesques, du roman de mystères et d'épouvante au roman d'aventures, du policier à la farce satirique, finalement, le cadre « transgénérique » – de la science-fiction teintée d'ésotérisme et de *fantasy* – ; tout cela est commun aux deux œuvres et il se trouvent déjà des chercheurs qui en font une analyse comparée⁵⁹. Pourtant, elles sont très différentes.

Sorokine penche vers le modèle de la saga allégorique sur la lutte entre le Bien et le Mal dans le genre du *Fléau* (*The Stand*, 1978, 1990) de Stephen King, modèle un peu décalé par l'imitation des séries télévisées sur les extraterrestres, mâtiné d'un occultisme assez léger et influencé par des idées « transhumanistes » qui proviennent, nous semble-t-il, de l'œuvre tardive des frères Strougatski. La peinture grotesque du monde contemporain sans âme, dominé par la technologie et le capital, s'inscrit facilement dans ce cadre. Le poids spécifique du roman de Dukaj nous paraît plus grand. Il intègre lui aussi diverses influences, notamment celle du fameux *Chant de la glace et du feu* de George R. R. Martin (*The Song of Ice and Fire*, dans la traduction française *Le Trône de fer*). Un tel « sampling »

59. Par exemple, Tatjana Petzer, « Re-Writing the Tunguska Event: the Icy Imagination of Vladimir Sorokin and Jacek Dukaj », in *Archives of the Arctic. Ice, Entropy and Memory* (Berlin, 18-20 septembre 2013), <https://www.slawistik.hu-berlin.de/de/arcticarchives/abstracts/petzer>.

fait partie de l'écriture postmoderne. L'important est ailleurs. Dukaj répond à Sorokine, en appliquant à son roman la convention que ce dernier a brillamment utilisé dans *Roman* (1994) et qui revient plus tard dans *La Tourmente* (*Metel'*, 2010)⁶⁰ : une stylisation ironique du roman réaliste traditionnel avec distorsion de ses clichés narratifs, topiques et linguistiques. Cependant, si Sorokine souligne le caractère conventionnel, factice, autoréflexif de son monde, de sa dimension temporelle, de son espace, Dukaj construit un univers non moins fantasmagorique, mais plus concret, alimenté en permanence de références historiques. L'écrivain polonais est spécialiste du genre de l'« histoire alternative » ; ses premiers succès sont des récits sur la résistance terroriste polonaise dans un pays ayant subi la défaite lors de la campagne de 1920 et incorporé en tant que république dans l'Union soviétique⁶¹. Dans sa *Glace*, le froid provoqué par l'événement de la Toungouska change les structures moléculaires des métaux, ce qui fait naître une nouvelle industrie métallurgique et conduit à terme à un bouleversement total de l'économie mondiale. Le cours de l'histoire s'en trouve changé, la Russie impériale s'avère capable de freiner la révolution sociale, la Pologne demeure dans son giron, la guerre contre le Japon ne cesse de reprendre tandis que la Sibérie, où se construit l'industrie nouvelle, veut gagner son indépendance. L'action a lieu dans les années 1920 et Dukaj, un peu comme l'auteur borgesien Pierre Ménard⁶², écrit un roman de cette époque, en reproduisant, souvent avec beaucoup d'adresse, les traits stylistiques et poétiques de la Jeune Pologne moderniste en allant jusqu'à utiliser l'ancienne orthographe ; il se réfère aux romans de catastrophe évoqués plus haut, reprend certaines trouvailles de Żuławski et de Witkiewicz, extrapole d'une manière amusante et cohérente l'évolution de la langue polonaise dans les conditions de la russification et de la « globalisation ». Avec la même minutie humoristique le roman décrit la vie

60. En français : Vladimir Sorokine, *Roman*, trad. d'Anne Coldefy-Faucard, Paris, Verdier, 2010 ; *Id.*, *La Tourmente*, trad. d'Anne Coldefy-Faucard, Paris, Verdier, 2011.

61. Jacek Dukaj, *Xavras Wjżryrn*, Varsovie, SuperNOWA, 1997 ; traduction russe sur Internet : Jacek Dukaj, *Ksavras Vjżryrn*, 2000, <http://www.litmir.co/br/?b=61050>. Récemment, un autre roman de Dukaj (*Inne pieśni*, 2003), est sorti en russe : Jacek Dukaj, *Inye pesni* [Autres chansons], M., AST, 2014.

62. La comparaison est due à un critique polonais : Piotr Kofta, « Spojrzenie Pierre'a Menarda » [Regard de Pierre Ménard], *Dziennik / Kultura*, 7 décembre 2007.

politique, les manigances secrètes de Pilsudski qui cherche auprès des Japonais de l'aide pour son mouvement de libération, les discussions à la Douma entre partisans du libéral marxisant Piotr Struve, nommé Premier ministre, et les marxistes radicaux menés par Trotski, la lutte entre les « dégelistes » qui veulent freiner la marche de l'Hiver et les « frigoriphiles » qui visent à « surgeler » la Russie, selon le mot de Konstantin Pobedonostsev (dont un « parent » est l'un des personnages centraux du roman à côté de Raspoutine, Boris Savinkov et bien d'autres figures historiques parmi lesquelles le génie de la science et de la technologie, Américain d'origine serbe, Nikola Tesla joue le rôle du Sauveur ou de l'Antéchrist). On pourrait prolonger la liste des détails pittoresques et en même temps astucieux et documentés ; ce sont ces détails qui confèrent au roman à la fois son intonation particulière et sa consistance narrative et conceptuelle.

Dans la perspective que nous avons adoptée ici, c'est le tableau scrupuleusement brossé et étonnement bien renseigné de l'ambiance moderniste et de l'utopisme russe qui est le plus intéressant. Résumons-le très brièvement, sans rendre justice à sa complexité.

Dans cette Russie alternative, on lit partout, aussi bien à la Cour que dans les cénacles artistico-philosophiques et les cercles politiques, Nicolas Berdiaev dont le livre le plus récent, *Histoire de la Glace*, dévoile une nouvelle métaphysique de l'Histoire en tant que moyen de communication entre l'homme et Dieu. À l'occasion, la philosophie berdiaevienne de la liberté est exposée avec panache. Ce Berdiaev-là s'oppose aux thèses de Pobedonostsev et de Léontiev, il dit que l'Hiver qui survient après l'événement de la Toun-gouska a congelé la Russie à l'intérieur d'un temps faux, immobile, et appelle à rompre les chaînes glacées, à trouver la voie vers l'Histoire véritable qui sera aussi celle de la transfiguration et de la rencontre avec le Christ.

Cependant, ce n'est pas Berdiaev, malgré sa popularité et son importance dans le roman, qui exprime l'essentiel du rapport russe au monde et à l'avenir. Une bonne partie des péripéties romanesques chez Dukaj sont le fait de l'omniprésente secte des « fiodoroviens », disciples de Nicolas Fiodorov et partisans de son projet d'abolition de la mort. Ce projet joue dans le roman un rôle déterminant : la Glace cosmique et ses « anges » dont l'apparition amène le gel promet, en changeant l'organisme humain, la fin des maladies, l'immortalité et une transformation métaphysique. La doctrine de Fiodorov est exposée sur plusieurs pages du roman avec préci-

sion et même si l'on perçoit quelques notes d'ironie, une certaine fascination. Non sans raison, le héros de *La Glace* considère le radicalisme et l'obsession de Fiodorov comme très « russes » :

Et ce Nikolai Fedorov [Fiodorov] fut conquis par une idée, mais non comme l'idée peut saisir un homme occidental : celui-là rassemblera ses forces, se mettra à la tâche et soit arrivera en faisant beaucoup de bruit à atteindre son but, soit le ratera toujours avec du bruit ; après quoi il retournera vers ce qu'a été sa vie. Mais la pensée est venue à Fiodorov comme viennent les idées russes, doucement, en montant des profondeurs de son crâne, en parlant d'abord à son âme et après seulement à sa raison, avec une telle certitude de vérité qu'il ne pouvait plus revenir à quoi que ce soit, l'idée lui a obstrué toute la vie, le monde, l'Histoire, et le petit Fiodorov avec le reste...⁶³

À un certain moment, le héros de Dukaj confesse qu'il sent « dans l'idée de Fiodorov une authenticité qui découle de son caractère même de totalité, de l'élan qui embrasse tout ». Une place particulière dans le roman est ménagée à l'utopie techno-anthropologique qui découle directement de l'enseignement de Fiodorov et qui n'est que légèrement aménagée par rapport à la version contenue dans les écrits du philosophe russe. Sa signification profonde est saisie avec justesse : « La civilisation pancosmique des ex-humains qui existent non pas grâce à leurs corps, mais en dehors du corps car ils peuvent les modifier, les reconstruire, augmenter ou diminuer selon leur bonne volonté [...] ainsi sera abolie la frontière entre la matière du corps et la matière du hors-corps⁶⁴ ». Il est intéressant de voir que Dukaj découvre une parenté entre la pensée de Fiodorov et les thèses de l'une des figures centrales du modernisme polonais, promoteur de Marx, Proudhon et Sorel, très en vogue dernièrement dans les milieux gauchisants, Stanisław Brzozowski. Ce dernier affirme notamment : « Les relations entre l'homme et le monde qui l'entoure dépendent de ses organes physiologiques et de ces organes artificiels, c'est-à-dire des outils qu'il a créés⁶⁵ ». Ainsi, le terrain sur lequel

63. Jacek Dukaj, *Lód* [La glace], e-book, Cracovie, Wyd. Literackie. Traduit en russe (2011) : <http://bukva.org.ua/yacek-dukay-lyod.html?page=82>.

64. *Ibid.*

65. *Ibid.* La citation est tirée de Stanisław Brzozowski, « Drogi i zadania nowoczesnej filozofii » [« Voies et objectifs de la philosophie moderne »] (1906) ; Édition en brochure sous le même titre, Varsovie, UW, 2005, p. 4.

Brzozowski rencontre Fiodorov est la conception de la « projection d'organes⁶⁶ » qui a servi à l'époque moderniste, en Occident et en Russie, à fonder des projets de soumission totale de la nature et de la planète à l'homme et à l'esprit humain.

Il est inutile de pénétrer plus loin la matière touffue du roman. Nous espérons que l'essentiel est montré d'une façon convaincante : le dialogue entre les utopies polonaises et russes se poursuit. En Pologne, on traduit et on lit Sorokine. En janvier 2014, une version dramatique de sa *Glave* est mise en scène par Konstantin Bogomolov au Théâtre national (Teatr Narodowy) de Varsovie⁶⁷. Les lecteurs russes commencent à connaître l'œuvre de Dukaj ; avec des préventions il est vrai, car l'attitude ambivalente de l'auteur vis-à-vis de leur pays ne fait pas l'unanimité. Cependant, la version russe de *Lód* est disponible sur internet depuis 2011 et, peu à peu, devient un livre culte parmi les amateurs de la littérature fantastique. Rien d'étonnant à cela, car l'histoire alternative du monde chez Dukaj offre un rôle essentiel à la Russie mystique, tourmentée et tourbillonnante, déchirée entre la nostalgie révolutionnaire et les rêves de puissance impériale : le changement ou le naufrage de cette Russie sont intimement liés à la transformation ou à la destruction finale du monde et de l'humanité.

Université de Lausanne

66. L. Heller, « Organoproekcija : v poiskax človekomira », in N. Franz, M. Hagemester & F. Haney (éd.), *Pavel Florenskij – Tradition und Moderne*, Francfort-sur-le-Main – Berne, Peter Lang, 2001.

67. La première de *Lód* de Dukaj a eu lieu en septembre 2013, au théâtre Provisorium de Lublin.